

a. — Remarques générales sur les phénomènes sympathiques

— 1^o D'après ce qui précède, on peut dire que, sous le rapport du point de départ ou d'émergence des phénomènes sympathiques, l'estomac tient le premier rang, l'utérus le second, puis viennent les organes sécréteurs, locomoteurs, etc. Dans ce rapprochement, je ne mentionne pas le cerveau, dont l'action est complexe et d'une nature spéciale. Au dernier rang il faut inscrire le cœur.

2^o Mais si l'on a égard au point d'arrivée ou d'incidence des phénomènes sympathiques, c'est le cœur qui l'emporte sur tous les autres organes. En effet, cet organe ressent les impressions éprouvées par tous les points excitables de l'économie. Il est rare qu'une partie soit irritée, que ses vaisseaux s'engorgent, sans que le cœur ne précipite ses mouvements, en un mot sans que la fièvre ne se manifeste. Le cerveau vient en second lieu ; aussi, dans presque tous les troubles un peu profonds des organes, le délire, les convulsions, le coma, ne tardent pas à se montrer. En troisième ligne vient l'estomac ; il prend une part très-active aux lésions suscitées dans les divers tissus de l'économie par un agent irritant. Les nausées, les vomissements, le dégoût, les autres symptômes de l'embaras gastrique, témoignent de cette participation sympathique.

Le cœur, le cerveau et l'estomac sont donc les organes qui s'émeuvent le plus promptement et le plus généralement à l'occasion des troubles survenus dans un point quelconque de l'organisme.

3^o Il résulte de ces faits, que la sympathie n'offre pas une réciprocité constante (1). Tel organe peut être plus souvent influencé qu'il n'influence lui-même les autres.

4^o Les effets sympathiques ne sont pas perpétuels (2) ; mais ils reviennent, dans des cas analogues, avec assez de constance pour qu'on ne puisse pas les attribuer au hasard (3).

(1) Astruc va plus loin : *Nulla, vel rarissima exempla sympathiæ inter duas partes reciproce. An sympathia partium a certâ nervorum positura, etc.*, 1742, p. 2.

(2) Parce que leur cause n'est pas mécanique, dit Barthez, t. II, p. 3.

(3) *Idem*, p. 7.

5^o Ils varient suivant les modifications diverses de l'état des organes. Ainsi le prurit, la douleur, l'inflammation, l'exco-riation, les dégénération multipliées de la peau, produisent des phénomènes sympathiques différents, selon le mode de ces états morbides.

6^o C'est en général l'exaltation de la vitalité d'un organe qui engendre les sympathies. La faim, en excitant l'appareil digestif, rend plus actives celles de l'odorat, du goût, etc. C'est au moment où s'opère le travail de la dentition, chez les enfants, que surgissent des phénomènes nerveux. Pendant la menstruation et durant la grossesse, les organes sexuels, doués d'une plus grande activité, deviennent des excitateurs généraux de l'économie.

7^o Cette exaltation vitale se démontre le plus souvent par l'augmentation de la sensibilité. Delius a dit : *Omnem consensum antecedit sensus et sensatio* (1). Mais cet axiome se trouve parfois en défaut. Il est des lésions latentes, des phlegmasies indolores, des dégénération organiques, sans symptômes locaux, qui cependant provoquent des phénomènes sympathiques nombreux, lesquels servent seuls à les faire présumer. Cette remarque s'applique surtout à certaines affections des poumons, de l'estomac, du cerveau, des reins, de l'utérus.

8^o En général, plus les lésions primitives sont profondes ou étendues, plus les phénomènes sympathiques sont marqués et nombreux.

9^o Puisque la sympathie est un résultat de l'exaltation locale de la vitalité, l'affaiblissement de celle-ci doit produire la diminution des phénomènes sympathiques ; c'est ce qui arrive quand une phlegmasie grave tend à se terminer par la gangrène. Un calme trompeur succède aux plus violents symptômes.

10^o La diminution de la vitalité, l'atonie, a aussi son influence sympathique et peut se répéter d'un organe sur un autre (2).

(1) *De Consensu pectoris cum infimo ventre*. Halæ Magdeb., 1743, p. 12.

(2) Récamier, *Cancer*, t. II, p. 407.

C'est probablement de la sorte que l'effet sédatif du froid, des émollients, des anti-spasmodiques sur la peau, sur les voies digestives, se réfléchit instantanément sur des organes plus ou moins éloignés, et les calme. La sympathie n'est donc pas un résultat exclusif de la stimulation.

11° Les effets sympathiques ont été classés par Bichat ⁽¹⁾ et M. Roux ⁽²⁾, selon les propriétés vitales qu'ils mettent en jeu; mais il n'arrive pas toujours que la propriété stimulée provoque au loin le développement d'une faculté vitale analogue. L'exaltation de la sensibilité ne produit pas toujours la douleur ou tout autre mode d'excitation nerveuse. Quelquefois c'est la paralysie qui en est le résultat, comme cela se voit après la colique saturnine.

12° Le phénomène sympathique qui dérive d'une sensation vive, peut consister en une contraction musculaire, normale ou pathologique. Exemple : les spasmes, les convulsions par irritation intestinale.

13° Ce phénomène peut consister en un trouble des fonctions soumises à la tonicité, telles que la circulation capillaire ou veineuse, les sécrétions, la calorification, etc.; de là des phlegmasies, des hémorrhagies, des flux sympathiques.

14° Les effets de ce genre portés à un certain degré d'intensité, deviennent à leur tour le point de départ d'autres phénomènes dus à des sympathies secondaires. Dans la gastro-entérite surgissent souvent les symptômes d'une méningite aiguë, qui provoque ensuite d'autres phénomènes sympathiques.

15° Un organe affecté par sympathie, peut devenir le siège principal de l'état morbide. Le point de départ (*pars mandans*) se débarrasse, pour ainsi dire, au profit du point d'arrivée (*pars recipiens*.) Telle est la blennorrhagie, qui engendre l'orchite, l'ophtalmie ou l'arthrite; elle cesse d'exister ou diminue beaucoup. Il y a là à la fois antagonisme et connivence, ou plutôt connivence d'abord, et bientôt après antagonisme.

16° Ainsi, la sympathie n'est pas une simple illusion de la

⁽¹⁾ Journal de Corvisart, Leroux et Boyer, t. II, p. 472.

⁽²⁾ Mélanges de Chirurgie et de Physiologie, p. 369.

sensibilité, comme le voulait Bichat ⁽¹⁾. La sensation qu'elle engendre ne peut être comparée à celle des amputés. C'est un phénomène très-réel, puisque non-seulement des sensations, mais aussi des contractions, des spasmes, des hémorrhagies, des phlegmasies, se manifestent dans les organes sympathiquement excités.

17° Dans l'exercice de la synergie, on reconnaît un but, un plan général; dans celui de la sympathie, on ne reconnaît ni plan, ni but. Rarement celle-ci dénote un travail salutaire et conservateur; elle provoque plutôt des phénomènes fâcheux, singuliers et quelquefois bizarres. Il serait facile d'en citer un grand nombre d'exemples. Cullen éprouvait, dit-on ⁽²⁾, un chatouillement désagréable à la plante des pieds, si un chien lui léchait rudement la main. Un bouton gratté au genou droit a produit une douleur à l'épaule gauche. Une douleur au genou existait chez un individu qui avait une pierre dans le rein. On a vu le vomissement occasionné par l'amputation d'une mamelle; la toux provoquée par un abcès du poignet ⁽³⁾; une douleur violente au pariétal droit produite par une simple injection rectale ⁽⁴⁾, etc.

18° Mais si la sympathie ne paraît pas tenir à des efforts conservateurs et salutaires de la nature, si son but utile ne se montre pas, si elle semble n'être souvent qu'un agent de trouble et de désordre, elle peut offrir à l'art des ressources avantageuses. Beaucoup de médicaments agissent par la voie rapide de la sympathie, bien avant que l'absorption ait pu les introduire dans l'économie ⁽⁵⁾.

b. — Quels sont les agents de la transmission sympathique? —

Puisque la sympathie consiste dans l'influence qu'un organe exerce sur un autre plus ou moins éloigné, il y a nécessaire-

⁽¹⁾ Journal de Corvisart, Leroux et Boyer, t. II, p. 476.

⁽²⁾ Barthez; *Science de l'Homme*, t. II, p. 15, note 5.

⁽³⁾ Kirkland; *Sympathy of the nerves. Medical commentaries*, 1775, t. III, p. 127.

⁽⁴⁾ Liguère; *Journal complém.*, t. XIII, p. 321.

⁽⁵⁾ Jackson; *A treatise on sympathy. Med. commentaries*, 1787, t. VIII, p. 150.

ment entre eux un intermédiaire, un moyen de communication. Quel est-il?

Baglivi pensa que les *membranes* étendues entre les organes, les entourant et les pénétrant, propageaient, par des oscillations intestines, les ébranlements qu'elles recevaient, et devaient ainsi servir à la transmission sympathique ⁽¹⁾. Rega adopta et soutint cette opinion ⁽²⁾. Elle me paraît inadmissible. Supposons, si vous le voulez, que les tissus membraneux communiquent dans leur voisinage les états morbides qu'ils éprouvent. Mais en vertu de quel pouvoir feraient-ils retentir au loin, et avec une extrême rapidité, les impressions qu'ils auraient reçues? Beaucoup d'organes, liés par une étroite sympathie, ne sont unis par aucun lien membraneux.

Bordeu supposa que ces communications devaient se faire par le moyen du *tissu cellulaire*, soit parce que ce tissu s'étend à toutes les parties de l'organisme, soit parce que ses cellules s'ouvrent les unes dans les autres ⁽³⁾. Mais ce qui serait admissible s'il s'agissait d'une infiltration séreuse ou aérienne, ne le serait plus pour une phlegmasie, etc. Quand le tissu cellulaire sert aux transmissions, celles-ci s'opèrent de proche en proche; c'est ce qui se passe dans l'emphysème, l'œdème. Mais cet ordre de phénomènes ne se compare pas à la sympathie; celle-ci franchit d'un bond de grands espaces, et ne laisse pas le plus léger vestige sur son trajet.

Depuis longtemps on a attribué au *système nerveux* la faculté de transmettre les sympathies, comme déjà chargé de conduire les sensations et les déterminations. Willis, Vieussens, émirent cette pensée; Monro la développa en essayant de déterminer à quels nerfs se rapportent les diverses sympathies observées entre les organes ⁽⁴⁾. Il fut imité par Egger ⁽⁵⁾ et par Malacarné ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *De fibræ motrice.*

⁽²⁾ *De sympathia*, p. 37, 42.

⁽³⁾ *Tissu muqueux*, p. 46.

⁽⁴⁾ *De nervis eorumque distributione.* Harlingæ, 1763, p. 87.

⁽⁵⁾ *De consensu nervorum.* Coll. de Wasserberg, t. II, p. 159.

⁽⁶⁾ *Mém. de la Soc. méd. d'émul.*, t. V, p. 358.

Ces auteurs supposaient que les anastomoses nerveuses favoriseraient les rapports sympathiques. Mais déjà Whytt avait annoncé ⁽¹⁾, ce que les anatomistes modernes ont parfaitement démontré, qu'il n'y a pas de véritable communication entre les filets nerveux, bien que réunis et placés sous la même enveloppe.

Lafon, qui peut-être exagéra sous d'autres rapports la puissance nerveuse, en contesta l'intervention relativement à la sympathie ⁽²⁾.

M. Roux fit voir que le concours du système nerveux ganglionnaire ou cérébral ne pouvait rendre raison d'une multitude de phénomènes sympathiques ⁽³⁾.

Quel lien nerveux spécial peut-on reconnaître ou invoquer entre l'intestin grêle et l'iris, entre l'utérus ou les testicules et le larynx, entre le foie et l'épaule, entre le canal de l'urètre et l'œil, entre l'endocarde et les articulations, etc.? Les sympathies suivent-elles le trajet des nerfs, leur rapprochement ou leurs anastomoses? Sont-elles plus fréquentes entre les nerfs qui émanent de la même source?

Dans l'impossibilité de constater des relations directes établies par le moyen des nerfs eux-mêmes, on s'est adressé à l'organe central de l'innervation, à l'encéphale, au *sensorium commune*, aboutissant général de toutes les impressions senties.

Lorsque, en 1742, Astruc, professeur des Facultés de Médecine de Toulouse et de Montpellier, vint solliciter son agrégation à celle de Paris, il prit pour sujet de thèse la question suivante : *An sympathia partium à certâ nervorum positurâ in interno sensorio?* La solution fut affirmative. Il fit judicieusement remarquer que la sympathie est rarement réciproque; qu'elle diffère selon la partie de l'organe excitée, selon le mode et le degré de l'excitation; que les communications nerveuses directes sont très-rares, surtout entre des organes éloignés.

⁽¹⁾ *Maladies des nerfs*, t. 1, p. 63.

⁽²⁾ *Philosophie médicale*, p. 83, 84, 85.

⁽³⁾ *Mélanges de Physiologie*, p. 468.

Il en conclut que le cerveau est l'intermédiaire obligé des phénomènes sympathiques. Whytt émit une opinion analogue ⁽¹⁾. M. Domingos Ribeiro Peixoto, après un examen approfondi de la question, a conclu de même ⁽²⁾.

Dans une multitude de phénomènes sympathiques, on est forcé d'admettre l'intervention de l'encéphale; ce sont ceux dans lesquels la myotilité est sollicitée. Tels sont les cas de spasmes, de convulsions, de tétanos, de paralysies sympathiques. Il y a nécessairement alors concours actif de la part du centre nerveux. Lorsque le phénomène sympathique est du ressort de la sensibilité, comme la douleur, le prurit, un sentiment de chaleur ou de froid, etc., on est encore contraint d'admettre l'intervention du cerveau. C'est une action réflexe de la part de cet organe. Mais si le phénomène sympathique a lieu sans contraction musculaire, sans manifestation de sensibilité; s'il ne consiste qu'en un trouble circonscrit de la circulation capillaire, pourra-t-on l'expliquer encore par l'influence de l'encéphale?

Il me paraît difficile de résoudre ce problème d'une manière satisfaisante. Le cerveau exerce sur l'organisme une double influence : l'une sentie, l'autre secrète, inaperçue et involontaire. L'exercice de la sympathie relève sans doute de cette dernière; mais comme l'intimité de ces phénomènes échappe à l'observation, il est prudent de s'en tenir à cette probabilité.

Du reste, quel que soit l'agent proposé pour expliquer les relations éloignées des organes, il ne rendra nullement raison de la spécificité des phénomènes sympathiques. L'encéphale et la moelle épinière sont, de l'aveu de tous les anatomistes, les centres, les moyens d'union et de fusion de toutes les parties du système nerveux. Mais comment s'établit l'influence spéciale d'une partie sur une autre? Ce n'est pas une simple question de communication plus ou moins directe et de transport matériel. Il faut l'intervention d'un agent moins saisissable et bien plus important, qui décide du mode de la transmis-

⁽¹⁾ *Maladies des nerfs*, t. I, p. 70, 78.

⁽²⁾ *Considérations sur les Sympathies. Transact. médicales*, t. I, p. 209.

sion, de la direction à prendre, de la nature du phénomène à produire. C'est le moteur puissant qui embrasse l'ensemble de l'organisme, et dont l'une des lois est d'établir, entre les diverses parties, entre les grandes et les petites circonscriptions de l'économie, une correspondance active, un rapport nécessaire, dans le but occulte ou manifeste de maintenir partout l'équilibre et l'harmonie.

§ XII. — Unité vitale de l'organisme; individualité.

Cette harmonie en vertu de laquelle s'accomplissent les fonctions; ces connivences qui établissent des relations si remarquables entre les divers organes; cet antagonisme lui-même qui semble les opposer les uns aux autres, mais qui sert à les équilibrer par une stimulation réciproque, conduisent à cette pensée, qu'une seule cause est le moteur invisible de tous les actes matériels de l'organisme. C'est surtout en remontant vers l'origine de l'être organisé, qu'on reconnaît la réalité de cette force unique qui, dans le germe, préside à la naissance des diverses parties, à leur développement, à leur action. On ne saurait admettre plusieurs moteurs dans cet état de concentration extrême et au point de départ du travail organique.

Chaque être vivant a le sentiment intime de son unité, de son individualité, de sa personnalité. La vie est une; sa cause ou son principe ne saurait donc être multiple. L'organisation se détruit et se renouvelle continuellement. Le sentiment de la personnalité s'attacherait-il à des molécules qui changent sans cesse? Ne tient-il pas plutôt à la force identique et générale qui les anime et à la conscience pérenne du même *moi* ⁽¹⁾.

Les grands centres de vitalité exercent sans doute sur le reste de l'organisme une influence indispensable à la conservation et à la propagation de la vie; mais aucun d'eux n'a une prépondérance exclusive. Toutes les parties, avec leur vie

⁽¹⁾ Berard; *Rapports du Physique et du Moral*, p. 607.